

# *L'AVENT : Temps de réveil*

## *Deuxième itinéraire spirituel de l'Avent*



*Je vous propose un petit parcours pour notre temps de l'Avent : chaque semaine, un petit édito de méditation et de réflexion sur ce beau temps liturgique.*

*A l'attention de tous mes paroissiens.*



Le premier dimanche de l'Avent **sonne comme un réveil-matin** « à l'ancienne » qui fait sursauter les dormeurs ! St Paul s'exclame : « *Vous le savez : c'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière.* » (Rm 13, 11-12 : 1er dim. A) Et cette lumière qui se lève sera proclamée par Saint Jean à la messe du jour de Noël : « *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.* » (Jn 1, 4-5).

La liturgie nous fait **désirer et appeler ce lever de soleil** avec l'antienne du Magnificat aux Vêpres du 21 décembre, tissée de réminiscences bibliques : « *Ô Soleil levant ! Splendeur de justice et lumière éternelle, illumine ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort ! Viens, Seigneur, viens nous sauver !* » (Ha 3, 4 ; Ml 3, 20 ; Lc 1, 78)

Pas de mauvaise humeur, donc, au réveil : c'est la joie ! À l'approche de la Lumière, **l'humanité s'éveille dans la joie** et non dans la peur du jugement. Ainsi Paul durant l'office des Vêpres du 1er dim. et dans la seconde lecture du 3e dim. de l'année C : « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche.* » (Ph 4, 4-5). Isaïe, quant à lui, montre tout le monde qui se rassemble, attiré par la lumière : « *Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur.* » (Is 2, 5 : 1er dim. de l'année A). Et tout le monde, c'est tout le monde, pas seulement le peuple choisi !

En effet, c'est le jour annoncé par les prophètes, **jour de salut et de rassemblement pour tous les hommes**, les juifs d'abord et les païens ensuite, selon la prophétie d'Isaïe : « *Ce jour-là, la racine de Jessé, père de David, sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure.* » (Is 11, 10 : 2e dim. A). Cette prophétie se trouve réalisée pour les Romains à qui Paul s'adresse dans la deuxième lecture du même dimanche : « *je vous le déclare : le Christ s'est fait le serviteur des Juifs, en raison de la fidélité de Dieu, pour réaliser les promesses faites à nos pères ; quant aux nations, c'est en raison de sa miséricorde qu'elles rendent gloire à Dieu, comme le dit l'Écriture : C'est pourquoi je proclamerai ta louange parmi les nations, je chanterai ton nom.* » (Rm 15, 8-9)

Dans l'allégresse de sa foi « matinale », la première génération chrétienne **entrevoyait comme proche l'avènement glorieux** qui réalisera le Royaume dans sa plénitude. Paul semble même avoir cédé à cette optique dans sa première lettre aux Thessaloniens : « *Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. [...] Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers ; que votre esprit, votre âme et votre corps, soient tout entiers gardés sans reproche pour la*

*venue de notre Seigneur Jésus Christ. »* (1 Th 5, 4.5.23 : 3e dim. B). Il fut amené, dans une seconde lettre, à calmer l'impatience des fidèles (d'ailleurs par des considérations qui ne sont pas toutes très claires).

Le fait est que personne ne sait quand le Christ reviendra. S'il convient de l'attendre sans fièvre inutile, la proximité de ce jour nécessite néanmoins d'être éveillé, prêt. Une des conditions intérieures est d'avoir les uns envers les autres la communauté de sentiments qui est l'Esprit du Christ Jésus. **Vivre déjà la grâce du rassemblement,**

**c'est travailler à n'avoir qu'un seul cœur,** qu'une seule voix pour glorifier le Père de notre Seigneur Jésus-Christ (Rm 15, 5-6). C'est ainsi que les disciples attendent et hâtent le jour de Dieu. Pierre ne parle pas autrement : *« le jour du Seigneur viendra, comme un voleur. Alors les cieux disparaîtront avec fracas, les éléments embrasés seront dissous, la terre, avec tout ce qu'on a fait ici-bas, ne pourra y échapper. Ainsi, puisque tout cela est en voie de dissolution, vous voyez quels hommes vous devez être, en vivant dans la sainteté et la piété, vous qui attendez, vous qui hâtez l'avènement du jour de Dieu, ce jour où les cieux enflammés seront dissous, où les éléments embrasés seront en fusion. Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. »* (2 P 3, 10-13 : 2e dim. B)

Les exhortations de l'Apôtre se font pressantes, car **le temps est court**. Il se fait tout simplement l'écho de Jésus invitant à ne pas être amolli et endormi par une routine matérialiste qui fait oublier l'essentiel : *« Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. [...] Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »* (Mt 24, 37-39.44 : 1er dim. A). La proximité du Jour appelle à « l'ascèse eschatologique » : il s'agit de fuir l'intempérance et ivresse, la luxure et impudicité, disputes et jalousie, pour pratiquer sobriété, vigilance, et justice (Rm 13, 13-14 : 1er dim. A ; voir aussi 1 P 4). L'attitude profonde qui inspire ces conseils est sans ambiguïté : *« revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ ; ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour en satisfaire les convoitises. »* (Rm 13, 14). Il s'agit en somme d'user de ce monde qui passe avec discrétion (1 Co 7, 29-31), pour ne pas être alourdi non plus par les soucis de la vie (Lc 21, 34, 1er dimanche C). Car si, du côté de Dieu, l'Avènement est accompli, notre façon de l'accueillir est encore imparfaite ; notre amour est trop « partiel » encore pour que l'éclair jaillisse de l'Orient à l'Occident. Aussi l'essentiel est bien ce progrès dans la charité qui est le leitmotiv sans cesse repris par l'Apôtre dans d'autres passages de ses lettres, proches des textes qu'offre la liturgie (Rm 12, 10.15 ; 13, 10).

Il est temps de nous réveiller, de nous redresser pour témoigner de l'Amour qui vient. Notre sommeil fait peut-être perdre de vue l'actualité et l'intensité de ces textes bibliques. La lourdeur du matérialisme consumériste atteint aussi les paupières de notre cœur... La lucidité sur notre monde est un commencement de réponse à l'appel de Dieu, à l'annonce du Jour. Le thème du réveil doit saisir tout ce qui fait l'homme. **Le chrétien est appelé à se laisser éveiller par le cri planétaire d'une humanité en souffrance**, mais aussi tendue vers un mieux vivre. Si elle semble hésiter entre des espoirs démesurés en ses pouvoirs et un pessimisme radical, n'est-ce pas parce qu'elle n'entend pas les promesses de Dieu ?

## *Fin du deuxième itinéraire spirituel de l'avent*

*Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué curé.*

